Un petit bronze de Mercure, une nouvelle acquisition pour le musée Saint-Raymond

Pascal Capus

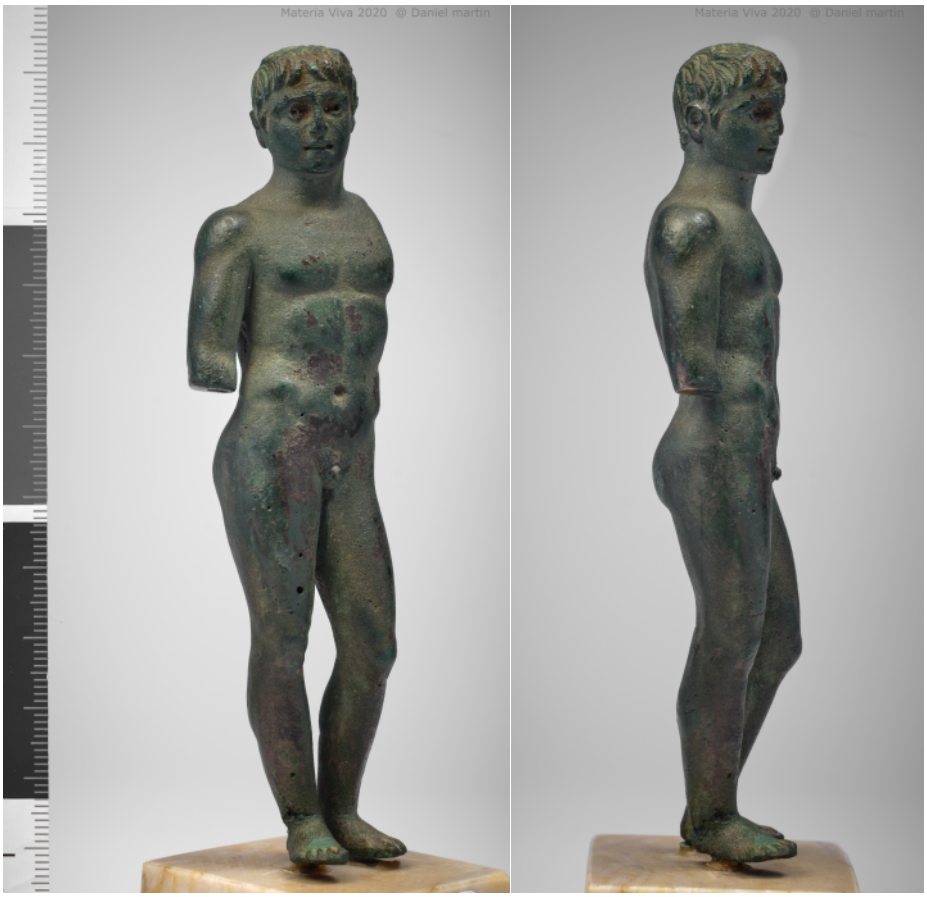

Fig. 1 et 2 – Mercure, MSR. Inv. 2020.1.1, Daniel Martin - MSR

En juillet 2020, cent ans exactement après sa découverte, un petit bronze, proposé en vente publique sous l'intitulé « Hermès », a été acquis par le musée Saint-Raymond. Propriété de Madame Bazy, sur le terrain de laquelle elle fut mise au jour, puis d'un collectionneur toulousain, l'œuvre, n'était en rien inédite. Sa provenance ainsi que les photographies qui accompagnaient sa publication, en 1924, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, représentaient autant de critères favorables à un achat[1].

La statuette n'est pas commune. Les traits du visage, fortement individualisés, ainsi que la coiffure, constituée d'une frange et d'un agencement des mèches caractéristiques de l'époque augustéenne, distinguent fortement cette fonte pleine à la cire perdue des habituelles figures de Mercure.

[1] Lizop 1924, p. 52-60, pl. VI. Le collectionneur toulousain qui la proposa à l'hôtel des ventes Marc Labarbe, à Toulouse, l'avait lui-même acquise auprès de Monsieur Paul Saunier, le 28 Juin 1983. Ce dernier était l'héritier de madame Bazy, instigatrice des fouilles dans le cadre desquelles fut découvert le petit bronze.

Le contexte

Le petit bronze provient du lieu-dit Saint-Cizy, à Cazères (Haute-Garonne). Nos connaissances sur cet établissement antique sont en très grande partie tributaires des recherches de Gabriel Manière. L'engagement absolu dont fit preuve le chercheur, son travail considérable au service de l'archéologie locale, durant toute la seconde moitié du XX^{e} siècle, permirent de rassembler une importante documentation, notamment pour ce lieu, dont il était natif.

C'est sur la rive gauche de la Garonne et le territoire de la *civitas* de *Tolosa* qu'est implanté l'antique *vicus* gallo-romain des *Aquae siccae*, prospecté et fouillé depuis le XIX^{e} siècle[2]. Localisé à l'extrémité occidentale de la province de Narbonnaise, à moins de dix kilomètres au nord-est de la grande *villa* de Chiragan (Martres-Tolosane), le site est étroitement lié à la voie qui reliait Toulouse à Dax et passait au cœur de la petite agglomération[3]. La station routière, fondée sur un emplacement stratégique, fut un point de carrefour, un lieu de passage, de rencontre et de repos des voyageurs et des commerçants, entre Petites Pyrénées et plaine toulousaine. Son dynamisme économique semble particulièrement lié à l'artisanat du textile. L'ensemble des études publiées ainsi que le mobilier archéologique, dont une partie est conservée au MSR, confirment la vitalité continue du secteur, du Haut-Empire à l'aube du V^{e} siècle[4].

La statuette provient donc d'un site régionalement bien connu. Quant au terrain (parcelle n° 224) sur lequel elle fut mise au jour durant l'été 1920, celui-ci appartenait à Madame Bazy, particulièrement sensible aux témoignages antiques découverts sur ses terres. L'aire concernée se situe en contexte d'habitat, construit en matériaux périssables, dont les caractéristiques ont été plus d'une fois repérées dans le cadre des recherches sur cette agglomération[5]. Dans cet environnement architecturalement modeste, le petit bronze n'était pas totalement isolé, comme en témoignent également monnaies (d'Auguste à la fin de l'Antiquité)[6], objets en fer et vestiges céramiques en abondance[7].

Révélé quatre ans après sa découverte, en séance de la Société archéologique du Midi de la France[8], par R. Lizop, l'objet était en contact avec un niveau de circulation, sur un sol pavé, interprété comme celui de l'une des rues de l'agglomération, dont les voies semblent effectivement avoir reçu un soin particulier[9]. Il faut bien entendu compter sur les vicissitudes de l'histoire du site et donc de celle de l'objet, dégagé d'un contexte qui n'était pas le sien à l'origine.

Si, dès sa découverte, R. Lizop reconnaît dans le petit bronze l'image d'Hermès, justifier la présence du dieu des marchands et des négociants à Saint-Cizy sur le seul postulat de la vocation économique du lieu pourrait sembler réducteur. Tout au plus pourrait-on supposer que la statuette correspond à l'une des figures de culte d'un petit sanctuaire privé, un édicule plus ou moins modeste, au sein d'une demeure voire du local (*schola*) d'une association (*collegium*) d'artisans. Par ailleurs, on ne saurait négliger le rôle d'offrande en guise d'accomplissement d'un vœu ou en signe de reconnaissance et l'on ne saurait omettre, dans ce cadre, la découverte d'un petit monument de carrefour, situé au cœur du *vicus*, dont le caractère religieux demeure acceptable ; nous y reviendrons.

[2] MASSENDARI 2006, p. 145, fig. 48.

[3] Le tracé de cette dernière conditionna par la suite le tracé de la route de Toulouse à Saint-Gaudens.

[4] BROËNS 1964, p. 49-54 ; JOULIN 1901, p. 14-16 et 171-178, pl. XXV-XXVI ; LABROUSSE 1947, p. 475-476 ; *id.* 1964, p. 437-439 ; id. 1972, p. 482 ; *id.* 1974, p. 468 ; MANIÈRE 1962, p. 161-165 ; *id.* 1964, 1-6 ; LABROUSSE 1972, p. 55-67 ; MANIÈRE - LABROUSSE - POULAIN 1978, p. 21-41 ; MANIÈRE 1980. p. 137-168 ; *id.* 2003, p. 623.

[5] MANIÈRE 1962, p. 162.

[6] Pour l'ensemble des monnaies découvertes sur la commune, voir DEPEYROT 1985, p. 65-68 et GENEVIÈVE 2008, p. 104-107 et 121-125.

[7] *Op. cit.*, p. 57.

[8] LIZOP 1924, p. 52-60.

[9] *Ibid.* p. 56.

La statuette (inv. 2020.1.1)

Haute de 11,7 cm, la figurine est une fonte pleine. Le bras gauche, disparu, probablement complété à l'origine d'un manteau ramené sur l'épaule, devait être associé au corps au moyen d'une brasure au plomb. Disparu également l'avant-bras droit, rapporté, comme en témoigne la petite mortaise située au niveau du coude. La lacune pourrait déterminer une détérioration accidentelle, résultant potentiellement de la longue vie de l'objet. On constate cependant que la pièce a probablement connu quelques écueils dès sa conception, lors de la coulée, sous l'effet de la pression du jet de l'alliage en fusion. Un certain nombre de piqûres en surface correspondent, par exemple, à autant de bulles de gaz qui, emprisonnées dans le métal, ont laissé de telles traces.

Sur le mollet gauche, une pastille oblongue, aux contours irréguliers, témoigne d'une restauration venue combler une lacune. Cet ajout est visible sur les photographies prises dès le début des années 1920, qui servirent à illustrer l'article de R. Lizop[10] (Fig. 3).

La tête, inclinée, est tournée vers la droite. Profil à gauche, le cou paraît exagérément massif. La tête, qui se raccorde maladroitement à la gorge, elle-même très épaisse, paraît trop petite (Fig. 4). Profil à droite, la figure gagne considérablement en finesse. Il se dégage de ce côté, étonnamment, une plus grande harmonie et une impression de jeunesse (Fig. 2).

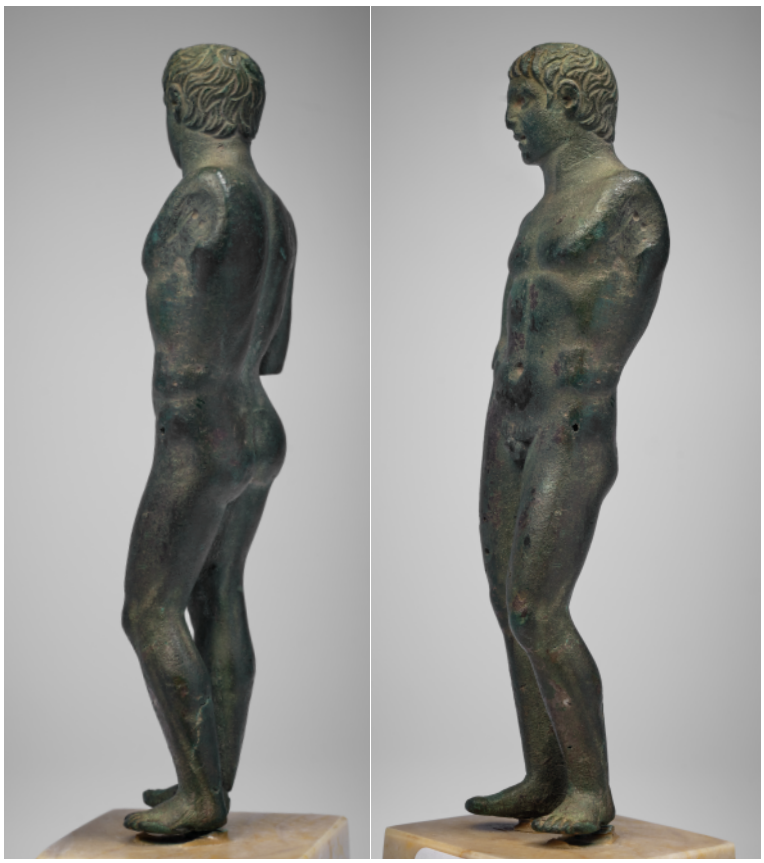

Fig. 3 et 4 – Mercure, MSR. Inv. 2020.1.1, Daniel Martin - MSR

[10] Voir le commentaire consécutif à l'analyse radiographique à la fin de cet article.

Au contraire, attitude et morphologie sont sans surprise : le corps repose sur la jambe droite, la jambe gauche est fléchie, poursuivie par un pied un peu maladroit dont le talon demeure solidement ancré au sol. Conformes aux règles de la pondération classique, l'équilibre des masses, la répartition du poids du corps et la disposition des membres obéissent à une construction en chiasme, fidèle à des principes grecs éprouvés depuis la première moitié du V^e^ siècle avant J.-C., et l'art de Polyclète en particulier[11]. Les diverses répliques et variantes d'une sculpture, le *Discophore*, originellement conçue par Naucydès, élève du bronzier d'Argos[12], servirent longtemps, probablement, de modèles aux représentations d'Hermès/Mercure ; en témoignent notamment, pour la statuaire en marbre, la réplique de l'ancienne collection Lansdowne House[13], l'*Hermès Richelieu*[14] du Louvre ou encore, dans le même musée, une statuette en bronze provenant des collections royales[15]. Une importante série de petits formats en alliage cuivreux, romains comme provinciaux, prouve la grande diffusion du type et de ses dérivés. On peut notamment mentionner, parmi ces nombreux exemplaires, pour la Gaule, un Mercure découvert près du Jardin des Plantes de Lyon[16], ou encore, mais deux fois plus grande et dans un matériau plus précieux, la magnifique statuette de *Briga* (Bois-l'Abbé, Haute-Normandie)[17] et, bien plus imposante encore, celle de Berthouville (Eure)[18], toutes deux en argent.

Fig. 5 – Mercure assis, bronze doré, découvert à Pouy-de-Touges (Haute-Garonne), MSR. Inv. 25937, Jacques Gloriès-MSR

En dépit de l'absence d'attributs et de caractères indéniablement provinciaux, l'exécution de notre petit bronze paraît bien obéir aux normes d'ascendance grecque dont dépendent les représentations du dieu au caducée. Des normes auxquelles ne se soumettent cependant pas, on peut le rappeler, tous les exemplaires produits en Gaule, probablement encore au I^er^ siècle apr. J.-C. Ainsi pourrait-on citer, malgré toutes les incertitudes concernant sa datation, la statuette, dite *Mercure assis en tailleur*[19], conservée au MSR (inv. 25937, fig. 5), près de laquelle sera prochainement exposé le bronze de Saint-Cizy. Découverte à une vingtaine de kilomètres au nord de Cazères, à Puy-de-Touges, la figure est vêtue d'une tunique et de braies, la tête coiffée d'un pétase. Seul ce couvre-chef, ainsi que les deux protubérances qui en jaillissent, interprétées comme des ailes, ont invité les archéologues à y reconnaître le dieu des voyageurs et des marchands. Cependant, il faudrait pro-

[11] Leibundgut 1990, p. 398, fig. 238.

[12] Paris, musée du Louvre, Ma 89. Disponible à l'adresse : https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010279189

[13] New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 56.234.15. Disponible à l'adresse : https://www.metmuseum.org/art/collection/search/254925

[14] Paris, musée du Louvre, inv. Ma 573. Disponible à l'adresse : https ://collections.louvre.fr/ark :/53355/cl010278919

[15] Paris, musée du Louvre, inv. Br 183. Disponible à l'adresse : https ://collections.louvre.fr/ark :/53355/cl010257667. Voir également Castelluccio, Descamps-Lequime, Lefébure et al. 1999, p. 99.

[16] Boucher, Tassinari 1976, p. 58, n° 45.

[17] Mantel, Dubois, Pariétas 2020, p. 57, fig. 9.

[18] Avisseau-Broustet et Colonna 2017, p. 85, fig. 7, n° 66.

[19] Voir à ce sujet Migeon 2020, p. 71 ; Reinach 1897, II, p. 171, n° 2 ; Boucher 1976, p. 55, pl. 45, fig. 204.

bablement considérer les deux appendices sommitaux comme des bois de cerf. Ainsi la figurine représenterait-elle plus exactement Esus, variante, selon J.-J. Hatt, du dieu Cernunnos, assimilé au Mercure latin. Assise, les jambes repliées, la divinité cornue du Pouy-de-Touges, dont le contexte archéologique demeure inconnu, est bien l'héritière d'un mode de représentation celte. Il n'en reste pas moins qu'elle a parfaitement pu bénéficier d'une *interpretatio* et préserver ses fonctions principales au sein même de l'ordre religieux instauré par les autorités romaines[20]. Quoiqu'il en soit, cette statuette se distingue nettement des figurines en bronze, dérivées de modèles hellénistiques, représentant le dieu au repos[21] (Fig. 5).

Mais, bien entendu, la divergence typologique ne détermine pas la datation. Divinités indigènes et d'importation cohabitent en effet durant toute l'Antiquité, comme l'atteste avec évidence l'épigraphie de la cité des Convènes[22] (*Lugdunum Convenarum*), toute proche[23]. Pourtant, ni le dieu de tradition gauloise de Pouy-de-Touges, dont le théonyme et la date de création demeurent inconnus et la fonction comme le contexte bien obscurs, ni celui de Saint-Cizy, n'autorisent de présupposer une forte implantation du culte de Mercure dans cette région du sud de la Garonne. Si Jules César témoigne d'une dévotion dominante à ce dieu en Gaule, cette information ne se laisse en rien deviner en Narbonnaise occidentale[24]. Les sources épigraphiques ne nous sont en l'occurrence d'aucune aide. Très peu nombreuses sont les inscriptions, d'une manière générale, livrées par le territoire de la *civitas* de Toulouse. La cité des Convènes, précédemment citée, et même celle de Narbonne, se révèlent de leur côté bien pauvres en dédicaces ou ex-voto dédiés à Mercure[25].

Ce constat ne saurait cependant nous faire oublier la découverte, non loin de Saint-Cizy, à Saint-Bertrand-de-Comminges, d'une main droite tenant une bourse, assurément le vestige d'une statuette de Mercure. Le fragment fut mis au jour dans le cadre des fouilles du monument à enceinte circulaire, daté des années 20 apr. J.-C., de l'antique *Lugdunum Convenarum*. La construction matérialisait un carrefour, formé par le croisement de deux axes directeurs, le *cardo maximus*, dont le prolongement extra-urbain permettait de gagner *Tolosa*, et le *decumanus*, en correspondance avec la route d'*Aquae Tarbellicae* (Dax)[26]. On reconnut en ce lieu stratégique un *compitum*, composé d'une base supportant une colonne et ceinte d'un muret circulaire, interrompu par un seuil[27].

Soubassement carré et enceinte ronde semblent répondre à ce qui devait former la configuration originelle de l'édicule, plus modeste, découvert à Saint-Cizy, dans un contexte topographique similaire. Tant dans la capitale des Convènes que dans la station des *Aquae siccae*, les monuments sont proches d'une aire commerciale, *macellum* à Saint-Bertrand-de-Comminges, esplanade propice à l'accueil des activités mercantiles sous forme de foires à Saint-Cizy. Ainsi la statuette en marbre de Mercure de l'antique *Lugdunum Convenarum*, originellement associée à la construction circulaire, trouvait-elle en ce lieu sa pleine légitimité : transition, commerce et fortune, notamment, déterminent le rôle attribué au dieu.

Mais le petit bronze ne doit-il seulement être perçu qu'à l'aune de cette fonction ? Sa simple apparence nous invite au contraire à prendre en considération les liens qu'une telle œuvre semble entretenir avec le pouvoir impérial.

[20] Van Andringa 2006, p. 227.

[21] Pour les Gaules, on peut notamment citer le Mercure au repos du Forum antique de Bavay (inv. 1969 Br 11 ; Biévelet 9). Voir également Kaufmann-Heinimann 2019, p. 116, fig. 11 ; Mille 2019, p. 178-179, fig. 6 ; Bastien 2019, p. 136-138, fig. 1 et 2.

[22] *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), située immédiatement au sud de Saint-Cizy.

[23] Hatt 1989, p. 231.

[24] Jullian 1993, p. 157-158.

[25] Migeon 2020, p. 55, tableau p. 57, p. 71.

[26] Badie Sablayrolles Schenck, p. 137, 155 et 207, fig. 225.

[27] *Ibid.*, p. 156.

Un Mercure Auguste

La coiffure de Mercure est remarquablement ciselée. À l'arrière du crâne, de grandes mèches adhèrent à la calotte et, depuis le vertex, forment un réseau en étoile. Le dessin ainsi formé et l'agencement général des cheveux ne sont pas sans rappeler le schéma des mèches adopté par l'atelier qui conçut les portraits julio-claudiens du groupe dynastique de Béziers, exposés au second étage du MSR, en particulier ceux de Drusus et Germanicus[28].

La frange, de son côté, présente une série de virgules, réparties à partir d'une fourche située à gauche de l'arête nasale. La configuration de ces mèches, toute conditionnée qu'elle soit par l'inévitable miniaturisation conséquente au format général de l'œuvre, reprend un schéma d'ensemble aisément identifiable puisqu'il s'agit de celui qui fut employé pour les images du fondateur de la Maison impériale, Auguste[29]. On remarque, certes, une légère adaptation : fourche, canoniquement située à droite sur les portraits sculptés, et virgules sont ici inversées. En dépit de ce détail, il faut bien constater combien l'ensemble de cette chevelure diffère de l'agencement capillaire conventionnellement exécuté pour représenter les divinités masculines. C'est donc bien une frange « augustéenne » que l'on distingue sur ce bronze. Le signe identitaire fut élargi, on le sait, non sans quelques ajustements, aux portraits de princes, candidats présumés à la succession, de Caius et Lucius Caesar à Nero Claudius Drusus[30]. Les frappes monétaires elles-mêmes ne contredisent pas les affinités formelles qui semblent lier le Mercure des bords de Garonne aux portraits de l'héritier de César[31] (Fig. 6).

Fig. 6 – Mercure, détail,
MSR. inv. 2020.1.1,
Daniel Martin - MSR

L'assimilation du *princeps* à des divinités du panthéon est un phénomène bien connu. La fascination pour Alexandre le Grand et l'association, entreprise dans le monde hellénistique, de son portrait à des complexions robustes d'ascendance divine ont profondément marqué l'esprit du *summus imperator* des derniers temps de la République[32]. Marc Antoine, en 40 avant J.-C., reprit ainsi lui-même à son compte cette identification aux dieux et aux héros, devenue une tradition dès la première moitié du siècle, confondant son image avec celle de Dionysos. Octave-Auguste, prenant prétexte de cette *aemulatio*, caractérisant la lutte exacerbée avec son ancien allié, épousa de son côté les codes de l'imagerie apollonienne[33]. Le triomphateur des guerres civiles apparut également, à l'issue de la victoire d'Actium, porteur du caducée de Mercure[34]. Par le jeu de ces images théomorphes, le *princeps* incarne le rôle de dé-

[28] Balty, Cazes 1995, p. 82-83, fig 74-76 et p. 89-91 fig. 81 à 86.

[29] Voir notamment, à ce sujet, Balty, Cazes 2005, p. 77-80.

[30] Voir les portraits de Caius et Lucius Caesar, notamment ceux du groupe dynastique de Corinthe (Boschung 2002, p. 64-66), ou encore ceux du dit « Agrippa Postumus » et de Drusus l'Ancien, conservés au Museo archeologico nazionale de Florence (Kiss 1975, p. 68, fig. 172 et 173, et p. 95, fig. 296 et 297).

[31] Sutherland 1984, 85 a et 86 a.

[32] Voir notamment, à ce propos, l'exemplaire du Museo archeologico nazionale de Naples inv. 5373 dans Adamo Muscettola, p. 87, Pl. XXXIV.

[33] Bandinelli 1969, p.182 ; Zanker 1987, p. 52-61.

[34] Zanker 2014, p. 72 et Specque 2014 p. 116-117, fig. 74 (intaille, *Octave en Mercure* dit *Octave Ionides*, Londres, British Museum, n° inv. 2001,0301.1. Disponible à l'adresse : https ://www.britishmuseum.org/collection/object/G _2001-0301-1) ; Galinsky 1996, p. 114-115, fig. 51.

fenseur et de propagateur de la paix, conformément à un passage des *Odes* d'Horace, dans lequel le poète perçoit en Auguste une manifestation terrestre du fils de Maïa, autrement dit Hermès, dieu messager, créateur de la lyre et pacificateur[35].

Le dieu devient dispensateur d'un pouvoir, transmis à l'empereur et à la *Domus Augusta*. L'assimilation, certes temporaire, d'Auguste à certaines entités divines, ajoutée à la diffusion massive et à très grande échelle des portraits de la Maison impériale, sur les monnaies comme dans les espaces publics des *civitates* de la province, furent à l'origine d'une contamination iconographique dont semble ainsi témoigner le Mercure de Saint-Cizy et sa déclinaison de l'esthétique augustéenne.

La taille de l'œuvre, tout autant que l'identité de Mercure, rendent possible sa fonction de divinité protectrice au sein d'un laraire. On le sait, Auguste, dans le cadre de sa grande réorganisation de la religion et des cultes, fut à l'initiative de la valorisation des dieux Lares au sein des foyers romains. La tradition se propagea rapidement dans les provinces occidentales. Dans ce culte domestique, et privé en général, la frontière entre les fonctions attribuées aux lares et au *genius* de la maison romaine, d'une part, et celles du *genius* d'Auguste, de l'autre, témoigne d'une certaine porosité[36]. Le génie domestique, en particulier, émanation du maître de maison (le *pater familias*), incarné dans le laraire par une statuette dont les traits s'apparentent parfois à ceux de l'empereur[37], s'unit souvent avec ce dernier. Ainsi l'espace cultuel privé aurait-il abrité, si l'on en croit Suétone, des représentations impériales, telle cette statuette d'Auguste devant laquelle Hadrien sacrifiait dans sa chambre[38]. Mais hormis cette cohabitation du *genius* et du portrait impérial sur l'autel familial, voire même leur rassemblement sous forme d'une unique effigie, il n'en reste pas moins difficile de trouver, surtout en Gaule, un petit bronze de laraire, renvoyant typologiquement au dieu Mercure, dont la ressemblance avec le visage du pouvoir soit aussi marquée que dans le petit bronze de Saint-Cizy[39].

Du laraire au carrefour

Faire voisiner le petit bronze du dieu et la figure du génie du *dominus* sur le petit autel d'une demeure privée du *vicus*, ne paraît, d'un autre côté, absolument pas contradictoire avec l'hypothèse de la présence de Mercure au sein d'une association artisanale. On connaît désormais le dynamisme de ce petit centre, notamment dans le domaine de la production textile, qui y représentait apparemment l'une des activités majeures. C'est en l'occurrence dans le champ de madame Bazy, celui-là même qui livra la figurine de Mercure, que R. Lizop découvrit l'une des plus grandes quantités de pesons répertoriés sur l'ensemble des huit hectares du site[40]. Comme ailleurs dans le monde romain, un regroupement, souvent nécessaire, des spécialités manufacturières a parfaitement put autoriser la formation de *collegia*. Nécessiter le soutien du dieu à la bourse, pourvoyeur de fortune, ne surprendrait pas dans un tel contexte[41].

[35] Horace, *Odes*, I, 2, v. 41-44 : [...] *voltus in hostem / sive mutata iuvenem figura / ales in terris imitaris, al mae / filius Maiae, patiens vocari / Caesaris ultor*. « [...] ou alors si, changeant de visage, tu revêts sur terre les traits d'un jeune homme, fils ailé de la maternelle Maia, et accepte que l'on t'appelle le vengeur de César. »

[36] Kaufmann-Heinimann 1998, p. 166.

[37] Bastien 2008, p. 108, 32.

[38] Suétone, Aug., VII, 2.

[39] Parmi les nombreuses statuettes de Mercure découvertes dans le monde romain occidental, une œuvre découverte à Pompéi (Pompéi, maison aux Murs rouges, Naples, Museo archeologico nazionale, inv. 113258) semble rappeler, au niveau du visage et, peut-être, de la coiffure, certaines caractéristiques physiques communes aux portraits impériaux. Cependant, c'est ici davantage aux effigies de Claude que ferait référence ce bronze campanien. Bauchhenss et Simon 1992 (types III et IV, en particulier 40) ; Kaufmann-Heinimann 1998, p. 222-223, Abb. 169.

[40] Manière 1980, p. 160.

[41] Morel 1992, p. 293-294.

Enfin, outre ce statut de divinité de laraire, dans un habitat ou le local d'une association, on ne saurait négliger une plausible fonction d'ex-voto. En l'occurrence, cette dernière hypothèse n'annule pas nécessairement la précédente, comme en témoigne la destinée, rarement univoque, des œuvres.

Si la topographie religieuse de Saint-Cizy demeure méconnue, Gabriel Manière reconnaissait cependant un édifice de culte dans le monument à plan centré situé au niveau du carrefour central de l'agglomération. Nous avons déjà mentionné les points communs qui unissaient le monument circulaire de la capitale de la *civitas convenarum* à celui des *Aquae siccae*, Ce dernier fut apparemment élevé dans la zone la plus centrale de l'agglomération[42]. Il associe une enceinte à paroi externe circulaire et mur interne hexagonal à une base centrale carrée et orientée. La fonction du lieu ne fut peut-être pas constante et, contrairement à ce que les fouilleurs découvrirent à Saint-Bertrand-de-Comminges, aucune trace de la présence de Mercure ne fut révélée à Saint-Cizy, au niveau de ce carrefour, particulièrement valorisé. Nous retiendrons cependant l'hypothèse de Gabriel Manière selon laquelle planimétrie, type d'architecture et situation au sein de l'espace urbain soutiendraient la vocation de sanctuaire de carrefour[43]. Nous ajouterons, mais avec prudence, en l'absence d'une quelconque source archéologique qui témoignerait ici d'un culte en particulier, que l'appellation de *sacellum* pourrait être associée à la fonction de *compitum*. Ainsi, le dépôt d'une figurine en bronze du dieu du passage ne semblerait-il pas antinomique avec la sanctuarisation de ce lieu.

Conclusion

Ce petit bronze entre en parfaite résonance avec les collections d'un musée qui, œuvrant prioritairement en faveur de l'archéologie régionale, a longtemps privilégié la sculpture romaine. La statuette représente également, il faut le préciser, le complément naturel du mobilier archéologique, tout modeste soit-il, provenant du site de Saint-Cizy[44]. Cette acquisition succède à celle d'un remarquable petit bronze de Jupiter (fig. 7 et 8). Découvert dans une vigne du Tarn-et-Garonne, à l'occasion de l'arrachement d'un cep, cette figure du dieu des dieux, que l'on peut aisément faire remonter à la période augusto-tibérienne, représente indéniablement l'un des fleurons de la collection des arts du métal du musée toulousain.

Fig. 7 et 8 – Jupiter, découvert à Bouillac, la Tucayne (Tarn-et-Garonne), MSR. Inv. 2014.1.1. J.F.Peiré.

Si l'œuvre de Saint-Cizy ne bénéficie pas d'un dessin et d'une technique de fonte aussi sophistiqués, elle n'en demeure pas moins un témoignage rare dans le cadre des découvertes des petits bronzes sur le territoire des Gaules. Une rareté que vient conforter une individualisation des traits physiques et de la coiffure, qui s'inscrivent ici dans la séquence des types et des codifications mises en œuvre dans le portrait impérial. L'objet vient donc enrichir la série des témoignages de l'époque augustéenne, toujours plus nombreux, mis au jour en Narbonnaise occidentale, depuis la haute jusqu'à la moyenne Garonne.

[42] Manière 1980, p.142-145, fig. 4-6.

[43] *Id.* p. 159-160.

[44] Ce mobilier comprend trois épitaphes (Ier siècle et Antiquité tardive), une amphore funéraire, une antéfixe, une fiole en verre, un sarcophage chrétien, une spatule en bronze et deux tuiles.

Annexe : Diagnostic et étude radioscopique de l'état de la statuette

L'examen radioscopique de la statuette, réalisé par Testia[45], a permis de compléter le diagnostic effectué à l'œil nu et sous observation binoculaire au sein de notre laboratoire. La radioscopie permet un examen direct des différents plans de l'objet, sélectionnés ensuite image par image.

Le contrôle (RX1) démontre la fragilité de la tige métallique dans le socle de bois, celle-ci étant nettement cassée (fig. 9). le pied gauche est maintenu sur le support par un adhésif, qui se révèle presque totalement décollé .

Fig. 9 – Radiographie de la statuette (détail), soclage de l'œuvre (RX Testia)

Les images renseignent également sur la technique de fabrication de l'objet : la densité de l'alliage est très élevée, évoquant une statuette pleine, et comporte peut-être une quantité de plomb facilitant la coulée, ce qui pourrait être vérifié par de nouvelles analyses (RX2 ; fig. 10).

Fig. 10 et 11 – Radiographies de la statuette. Des bulles de coulée sont à l'origine des perforations sur la partie avant basse des jambes (RX Testia).

On note en surface, uniquement sur la partie avant basse des jambes, quelques perforations, bulles sans doute liées au mode de coulée (fig. 11). Le pied droit présente une zone moins dense, fragilisée, correspondant à la tige placée pour le support dans la matière, là aussi perforée.

Les réparations observées sur le mollet arrière droit semblent intimement liées à l'alliage, évoquant *de visu* une action antique ; si l'on ne peut totalement exclure l'hypothèse d'une intervention juste après la découverte, l'homogénéité de la surface corrodée et l'uniformité de la zone concernée avec la surface générale de l'objet laisse plutôt penser, selon Barbara Armbruster[46], à une "réparation d'atelier", antique par conséquent (fig. 3).

Une zone moins dense au niveau du moignon du bras droit correspond à une perforation moderne, sans doute pour placer un goujon reliant l'avant-bras aujourd'hui absent.

La radioscopie renseigne donc tout autant l'état de conservation que les techniques de fabrication utilisées pour cette statuette.

Monique Drieux et Typhaine Brocard-Rosa[47]

[45] Le laboratoire de conservation-restauration Materia Viva, à Toulouse, effectue depuis plusieurs années les examens radiographiques en coopération avec l'entreprise Testia, filiale d'Airbus spécialisée dans l'inspection des structures d'avions et le contrôle non destructif.

[46] Directrice de recherche (CNRS), laboratoire TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean-Jaurès.

[47] Materia Viva, conservation et restauration des patrimoines, Toulouse (31).

Bibliographie

Adamo Muscettola

Adamo Muscettola, Stefania. Bronzetti raffiguranti dinasti ellenistici al museo archeologico di Napoli. In : *Bronzes hellénistiques et romains. Tradition et renouveau.* Actes du V^e^ colloque international sur les bronzes antiques. Lausanne, 8-13 mai 1978, Cahiers d'Archéologie Romande de la Bibliothèque historique vaudoise, n° 17. Paris : Diffusion De Boccard, 1979, p. 87-94.

Badie, Sablayrolles, Schenck

Dadie, Alain, Sablayrolles, Robert, Schenck, Jean-Luc. *Saint-Bertrand-de-Comminges*, I. *Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire.* Balma : Éditions de la Fédération Aquitania, Études d'Archéologie urbaine, 1994.

Balty 1995

Balty, Jean-Charles. *Portraits impériaux de Béziers. Le groupe statuaire du forum.* Toulouse : Éditions Musée Saint-Raymond, 1995.

Balty-Cazes

Balty, Jean-Charles et Cazes, Daniel. *Sculptures antiques de Chiragan (Martres-Tolosane).* I. *Les portraits romains* I.1 *Époque julio-claudienne.* Toulouse : Éditions Musée Saint-Raymond, 2005.

Bandinelli

Bianchi Bandinelli, Ranuccio, *Roma, L'arte romana nel centro del potere*. Milan [1969] : Éditions Aguilar.

Bastien 2008

Bastien, Catherine. Genius. In : *De l'esclave à l'empereur : l'art romain dans les collections du musée du Louvre.* Giroire, Cécile, Roger, Daniel (dir.). Exposition Arles, musée départemental Arles antique, 20 décembre 2008 - 3 mai 2009. Paris : Éditions Somogy, 2008. p. 108, n° 32.

Boschung

Boschung, Dietrich. *Gens Augusta, Untersuchungen zu Aufstellung, Wirkung und Bedeutung der Statuengruppen des julisch-claudischen Kaiserhauses.* In: Monumenta artis Romanae. 32. Mayence : Éditions Philipp von Zabern, 2002.

Boucher 1976

Boucher, Stéphanie. *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine.* Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 228. *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 17, fascicule 1-2. Paris : Diffusion De Boccard, 1978.

Boucher, Tassinari 1976

Boucher, Stéphanie, Tassinari, Suzanne, avec la collaboration de Duval, Paul-Marie et Boucher, Jean-Paul. *Bronzes antiques du Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon.* I. *Inscriptions, statuaire, vaisselle.* Lyon : Diffusion De Boccard, 1976.

Broëns

Broëns, Maurice. Journal de fouilles, 1946 et Les vicissitudes pagano-chrétiennes d'un site : Saint-Cizy, commune de Cazères. In : *Chtonia* 4. 1964. P. 49-54.

Depeyrot

Depeyrot, Georges. *Les monnaies antiques des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Lot.* Toulouse : Éditions Société de recherches spéléo-archéologiques du Sorézois et Revélois, 1985.

Galinsky

Galinsky, Karl. *Augustan Culture : an Interpretative Introduction.* Princeton : Éditions Princeton University

Press, 1996.

GENEVIÈVE,

GENEVIÈVE, Vincent. *Les monnaies des établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane.* II. *Les monnaies des sites de Chiragan, Bordier, Sana, Coulieu, Saint-Cizy et du Tuc-de-Mourlan.* In : *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, LXVIII. Toulouse, 2008, p. 95-139.

HATT

HATT, Jean-Jacques. *Mythes et dieux de la Gaule.* Paris : Éditions Picard, 1989.

JOULIN

JOULIN, Léon. *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane, Mémoires de l'Académie Inscriptions et Belles-Lettres*, 1ère série, XI.1. Paris : Imprimerie nationale, 1901.

KAUFMANN-HEINIMANN

KAUFMANN-HEINIMANN, Annemarie. *Götter und Larrarien aus Augusta Raurica, Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt.* Forschungen in Augst, 26. Augst : Éditions Römermuseum Augst, 1998.

LABROUSSE

LABROUSSE, Michel. *Gallia*, V, 1947, Xe Circonscription, p. 475- 476 ; XXII, 2, 1964, Circonscription de Toulouse, p. 437-439 ; XXX, 2, 1972, Circonscription de Midi-Pyrénées, p. 482 ; XXXII, 2, 1974, p. 468.

Épitaphe romaine du Ier siècle trouvée à Saint-Cizy, com. de Cazères. In : *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXXVII. Toulouse : 1972, p. 55-67.

LEIBUNDGUT

LEIBUNDGUT, Annalis. Polykletische Elemente bei späthellenistischen und römischen Kleinbronzen. In : BECK, Herbert, BOL, Peter, BÜCKLING, Maraike (dir.). *Polyklet. Der Bildhauer der griechischen Klassik.* Exposition Francfort, Liebieghaus Museum alter Plastik, 17 octobre 1990 – 20 janvier 1991. Mayence : Philipp von Zabern, 1990, p. 397-427.

LIMC, MERCURIUS

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, VI, 1-2. Zurich-Munich : Artemis Verlag, 1992, p. 500-554, Pl. 272-306.

LIZOP

LIZOP, Raymond. À propos d'une statuette gallo-romaine découverte à Saint-Cizy, près Cazères (Haute-Garonne). In : *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*. 1924. 46, p. 52-60.

MANIÈRE GABRIEL

L'appellation antique du *vicus* gallo-romain de Saint-Cizy, com. de Cazères : "Aquae Siccae" ou "Aquis Siccis". In : *Revue de Comminges*. 1962. LXV, p. 161-165 ;

La voie romaine dans la commune de Cazères, *ibid*. 1964. LXXVIII, p. 1-6.

Les fours de potiers gaulois de Saint-Cizy et leur production aux *Aquae Siccae*, Cazères (Haute-Garonne). *Gallia*. 1978. XXXVI, 1, p. 21-41.

La station gallo-romaine des *Aquae Siccae* à Saint-Cizy (Haute Garonne). Gallia. 1980. XXXVIII, fasc. 1, p. 137-168.

Tuiles gallo-romaines des fouilles de Cazères – Saint-Cizy. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales.* 2003. CXIX, p. 623.

MANIÈRE-LABROUSSE-POULAIN

MANIÈRE, Gabriel, LABROUSSE, Michel, POULAIN, Thérèse. Les fours de potiers gaulois de Saint-Cizy et leur production aux *Aquae Siccae*, commune de Cazères. *Gallia*. 1978. XXXVI, 1, p. 21-41.

MASSENDARI

MASSENDARI, Julie. *La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), Carte Archéologique de la Gaule*. 31/1 135-Cazères, p. 141-152. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2006.

MIGEON

MIGEON, Marc. *Le culte de Mercure en Narbonnaise, dans les Trois Gaules et en Germanies, Approche épigraphique, I^er^ siècle-IV^e^ siècle après J.-C.* Drémil-Lafage : Éditions Mergoil, 2020.

MOREL

MOREL, Jean-Paul. L'artisan. In: GIARDINA Andrea (dir.), *L'homme romain*, Paris: Éditions Seuil, 1992.

RIC

SUTHERLAND, Carol Humphrey Vivian. *The Roman Imperial Coinage.* I. *From 31 BC to AD 69.* Londres : Éditions Spink and son, 1984.

VAN ANDRINGA

VAN ANDRINGA, William. Nouvelles combinaisons, nouveaux statuts : les dieux indigènes dans les panthéons des cités de Gaule romaine. In : Daniel PAUNIER (éd.), *La romanisation et la question de l'héritage celtique*. Actes de la table ronde de Lausanne,17-18 juin 2005. Bibracte : Éditions du Centre archéologique européen du Mont Beuvray, Glux-en-Glenne, 2006, p. 219-232.

ZANKER

ZANKER, Paul. *Augustus und die Macht der Bilder.* Munich : C. H. Beck, 1987.